

Thoại Ngọc Hầu 1761 – 1829

Par G.N.C.D. JJR 65



Le défrichage, la mise en valeur des terres du sud vietnamien et leur protection n'ont aucunement été une tâche aisée, et l'histoire du Vietnam a inscrit sur ses tablettes des noms comme Mạc Cửu, Nguyễn Hữu Cảnh, Lê Văn Duyệt, etc., ayant œuvré dans ce sens. Parmi ces hommes figure également Thoại Ngọc Hầu, de son vrai nom Nguyễn Văn Thoại (parfois appelé Nguyễn Văn Thụy), réalisateur - entre autres grandes choses - du canal Vĩnh Tế, artère fluviale de presque 100 kms de long. Ce dernier personnage, dont le culte se perpétue encore actuellement, aura tout connu : combats sans victoire, réussite militaire, réussite civile, les plus hauts titres et grades, être traîné dans l'opprobre de son vivant et après son décès, pour être finalement réhabilité presque un siècle après sa mort. Et si son nom est encore honoré de nos jours, c'est sous la forme de son titre, Hầu (en français : marquis) étant le titre de noblesse qu'il a reçu (1), la partie 'noble' étant « Ngọc Hầu » au sein du nom d'usage Thoại Ngọc Hầu utilisé de son vivant par le menu peuple.

Son buste, dans le temple qui lui est consacré →

Septembre 1818. Un édit signé de l'empereur Gia Long vient de promouvoir Nguyễn Văn Thoại au titre de maréchal. Simultanément ce dernier est nommé en charge du protectorat appliqué au Cambodge, autrement dit gouverneur général du Cambodge pour le compte de la Cour de Huế, avec titre de 'Protecteur du Cambodge'. Il est âgé de 57 ans, âge avancé en ce temps. Onze ans après, en 1829, une décision de Minh Mạng successeur de Gia Long dégrade à titre posthume et partiellement Thoại Ngọc Hầu qui se voit rétrograder au cinquième échelon de mandarin, alors qu'un maréchal de ce temps est automatiquement au second échelon de mandarin, le mandarinat en comptant 9 (2). Pire, en 1838, Minh Mạng fait confisquer la douzaine d'hectares de rizières servant à entretenir le culte funéraire de T N Hầu décédé en 1829. Le plus triste fut que toutes ces avanies n'étaient dues qu'à la bassesse jalouse d'un seul homme, un certain Võ Du, qui fut finalement démasqué et exilé. Võ Du avait calomnié T N Hầu, l'accusant de malversations sur le riz destiné aux chantiers de forestiers cambodgiens, durant le protectorat au Cambodge. Finalement, un édit de 1924 signé de l'empereur Khải Định rétablira à titre posthume Thoại Ngọc Hầu (appelons-le désormais de ce nom pour la commodité du récit) dans tous ses titres et grades. Ce dernier, depuis, fait l'objet d'un culte. Mais revenons au tout début de la vie de ce grand serviteur du sud du Viet Nam.



La famille de T N Hầu n'est pas sudiste mais originaire en fait du Centre-Vietnam, province du Quảng Nam, où il naquit en 1761 ; elle a préféré apparemment éviter les troubles de ce temps et se réfugier au sud du pays en 1775 (T N Hầu avait donc 14 ans) avec ses enfants dont Hầu, dans la province de Vĩnh Long de l'époque.

De l'enfance et la prime jeunesse de T N Hầu ne restent pas de détails précis, sauf ceux concernant sa famille, que nous verrons à la fin du présent texte. En 1777, à l'âge de seize ans, le jeune Hầu va se joindre aux maigres forces du prétendant Nguyễn Ánh, dernier survivant des princes Nguyễn du Sud battus par les frères Tây Sơn révoltés en 1771 contre les deux familles princières et ennemies dirigeant le Nord (les Trịnh) et le Sud (les Nguyễn) du Viet Nam de ce temps.

Durant un quart de siècle, Thoại Ngọc Hầu va connaître d'abord les défaites dans le sillage de Nguyễn Ánh , avec les fuites dans les méandres des marécages et arroyos du delta du Mékong et les périodes d'exil à l'étranger (8 périodes d'exil en Thaïlande), à l'instar d'un autre personnage qui deviendra aussi célèbre - mais plus flamboyant , le futur maréchal Lê Văn Duyệt. Comme Duyệt, Hầu passera par mille maux avant de connaître la consécration, et c'est en parallèle que les carrières des deux futurs maréchaux s'effectueront, dans la confiance d'un prince fugitif devenu finalement empereur après avoir reconquis le fief de ses ancêtres. Et pour l'instant, c'est Hầu qui sera désigné par Nguyễn Ánh pour aller quêmander l'aide des royaumes de Thaïlande (le Siam d'alors) et du Laos pour combattre les troupes Tây Sơn. On sait que c'est effectivement avec l'aide de troupes siamoises que Nguyễn Ánh a pu résister et reprendre certaines villes du Sud alors aux mains des frères Tây Sơn.

Mais c'est finalement avec l'appui de mercenaires français recrutés par l'évêque Pigneau de Béhaine (Bá Đa Lộc) que le prétendant des Nguyễn finira par repousser avec un armement moderne et progressivement les forces Tây Sơn vers le Nord.

Arrive 1801, aube de la victoire définitive de Nguyễn Ánh . Thoại Ngọc Hầu est devenu général. De Gia Định (futur Saigon), Nguyễn Ánh voit Phú Xuân (Huế), la ville-bastion d'antan des princes Nguyễn, à sa portée. Mais il a des troupes sous la conduite de Võ Tánh encerclées dans Quy Nhơn , plus au sud de Huế. Võ Tánh n'en a cure, et fait savoir au prétendant Nguyễn qu'il faut en profiter pour prendre Huế, ce que décide effectivement ce dernier, qui fait mander Thoại Ngọc Hầu et ses troupes, basées alors au Laos, à Vientiane.

Celles-ci se dirigent donc vers Phú Xuân. Mais de Quy Nhơn une partie des forces Tây Sơn sous la conduite de Trần Quang Diệu vont à leur rencontre. Et alors arrive l'incompréhensible : Thoại Ngọc Hầu laisse le commandement des troupes Nguyễn à son adjoint le général Lưu Phước Tường , et rejoint Nguyễn Ánh à Gia Định. Ne donnant pas d'explication sur cet abandon de poste – car c'en est un - il se voit rétrogradé de suite à un poste mineur.

1802. Nguyễn Ánh a non seulement récupéré l'ancien fief de ses ancêtres mais a également conquis tout le nord, renversant Nguyễn Quang Toản (nom de règne Cảnh Thịnh), le 2^e souverain Tây Sơn, trop jeune. Il se proclame empereur sous le nom de Gia Long , et récompense tous ses fidèles, dont T N Hầu, qui se voit rétabli en grade et nommé gouverneur de Lạng Sơn en 1803, aux frontières de la Chine . Au bout d'un certain temps de cette petite punition pour l'exemple, il se voit rappeler à la Cour, à Huế, pour se voir affecter dans le delta du Mékong en 1808 en tant que gouverneur de Định Tường . Il a recouvré la confiance totale de Gia Long, car seuls les fidèles (dont Lê Văn Duyệt) étaient nommés au Sud, bastion des princes Nguyễn et de la nouvelle dynastie, qui se méfiaient pendant un bon demi-siècle des territoires du Nord . En effet, au Nord flottait encore le souvenir des anciens monarques de la dynastie des Lê, détrônés par les Tây Sơn. On ne sait toujours pas si ce retour de la confiance du souverain est dû à la découverte éventuelle (à cette époque là) de la vraie raison de l'abandon de poste antérieur : T N Hầu aurait su que le chef ennemi se portant à sa rencontre était son ami d'enfance devenu général des Tây Sơn, Trần Quang Diệu, et ne voulait pas le combattre, au nom de l'amitié (2). Ceci ne sera explicité que bien après. Et T Q Diệu n'en mourra pas moins, exécuté en 1802 sur l'ordre de Nguyễn Ánh-Gia Long.

Mais voilà que des troubles intérieurs au Cambodge surviennent, dus à des dissensions lourdes entre les diverses branches royales cambodgiennes . Le roi cambodgien Nặc Ông Chân s'enfuit de son pays et demande l'aide vietnamienne. Trop content de cette situation qui lui garantit la paix dans le delta du Mékong (encore terre cambodgienne un siècle auparavant), Gia Long envoie un corps expéditionnaire au Cambodge sous les ordres du maréchal Lê Văn Duyệt ayant pour adjoints les généraux Ngô Văn Tính et Nguyễn Văn Thoại (le vrai nom de Thoại Ngọc Hầu, rappelons-le). Succès complet de l'expédition, Nặc Ông Chân est remis sur son trône en 1813, les Vietnamiens se retirent, ne laissant qu'un millier de soldats sur place sous les ordres de T N Hầu. D'après Trần Trọng Kim, ce serait sur l'ordre direct de Gia Long que T N Hầu a été nommé chef de cette force de stationnement, ce qui veut dire qu'aussi confiant en le maréchal Lê Văn Duyệt a-t-il été, l'empereur gardait quand même la main sur ses chefs militaires.

En 1816, donc au bout de trois ans, et devant affronter des frictions répétitives avec Nặc Ông Chân, Thoại demande à démissionner pour raison de santé. Il sera rappelé à la Cour à Huế ,et remplacé par son ancien adjoint Lưu Phước Tường, celui-là même à qui il a laissé son commandement sans raison apparente 15 ans auparavant.

Mais le Sud a besoin de fidèles de Gia Long aussi sera-t-il nommé dès 1817 gouverneur de Vĩnh Thanh, pour accéder finalement au maréchalat en 1818, auquel est accolée la responsabilité du protectorat sur le Cambodge. Il a 57 ans, est titré « Protecteur du Cambodge », au faite des grades militaires, mais ne sait pas que sa carrière va

encore se poursuivre une bonne décennie. A ce moment-là, il se situait hiérarchiquement au dessous immédiatement de l'illustre Lê Văn Duyệt lui-même maréchal mais commandant toute la Cochinchine.

Trop confiant sur le Cambodge, Gia Long supprime un an après (soit en 1819) le titre de Protecteur du Cambodge, et T N HẦU reprend son poste de gouverneur de Vĩnh Thanh. Las, dès 1820, les troubles reprennent au royaume des Khmers. La Cour nomme T N HẦU chef d'une nouvelle expédition, aussi fructueuse que la précédente. Mais cette fois-ci, plus de confiance au Cambodge : le nouvel empereur Minh Mạng envoie en 1821 à T N HẦU le sceau de Protecteur du Cambodge, symbole du pouvoir de ce dernier, et y accole des responsabilités militaires additionnelles, pour les régions de Châu Đốc (fortement peuplée de Cambodgiens) et de Hà Tiên (limitrophe du Cambodge).

On peut se demander pourquoi ce ne fut pas le maréchal Lê Văn Duyệt, responsable civil et militaire de toute la Cochinchine, qui mena encore une fois l'expédition. La raison semble en être le courroux permanent causé à l'empereur par Duyệt, qui n'avait pas été partisan de sa nomination en tant que prince héritier, lui préférant le fils du prince Cảnh, héritier initial mais mort trop jeune. Minh Mạng semble donc avoir préféré ôter cet honneur supplémentaire à Duyệt, même s'il savait que Thoại Ngọc Hầu était également fidèle au vieux maréchal, son compagnon de lutte des jours anciens avant l'accession au pouvoir de Gia Long.

Mausolée de Thoại Ngọc Hầu à Châu Đốc

Entretiens survient une affaire civile qui va porter le nom de HẦU au pinacle : le creusement du canal Vĩnh Tế. Celui-ci, qui existe toujours, est long de 90 kms, et relie Châu Đốc à Hà Tiên. Son parcours sert à la fois à l'économie fluviale, mais sert également de « limite » entre le Cambodge et le Vietnam, car la frontière fluctuait sans cesse. L'ordre de creusement du canal a été donné par Gia Long en 1819 à T N HẦU, quand il supprima (on l'a vu, pour peu de temps) la fonction de Protecteur du Cambodge. Ce travail fut simplement gigantesque tellement la nature était hostile, et les travaux durent être fréquemment interrompus. Ces travaux durèrent 5 ans au total. Les effectifs mobilisés pour le chantier atteignirent des dizaines de milliers d'hommes durant le pic des travaux, et les morts à la tâche se comptèrent par milliers au total (6000 selon certaines sources). Aidés par des adjoints compétents, T N HẦU put néanmoins continuer à s'occuper militairement du Cambodge, ayant pris soin d'établir le siège du Protectorat du Cambodge à Châu Đốc. Le canal Vĩnh Tế fut une réussite économique pour la région, reconnue par l'empereur Minh Mạng qui récompensa T N HẦU par des dons d'argent, et, signe d'estime, par des coupons de soie, après l'achèvement du canal en 1824..



Thoại Ngọc Hầu ne prit jamais sa retraite car il mourut à la tâche en 1829 à Châu Đốc, à l'âge de 68 ans. Dès sa mort, il allait être frappé d'opprobre comme nous l'avons vu au début du présent texte, pour être réhabilité en 1924 par un édit de Khải Định. Le plus injuste dans cette affaire fut que l'empereur Minh Mạng ne voulut absolument pas blanchir la mémoire de T N HẦU une fois le calomniateur, Võ Du, démasqué. L'empereur voulait en effet rabaisser tous ceux ayant été du côté du maréchal Lê văn Duyệt, un serviteur loyal mais exécré dont il avait fait enchaîner le tombeau par vengeance. Paradoxalement, Duyệt sera finalement et également réhabilité mais sous Thiệu Trị, donc bien plus rapidement que T N HẦU. Le nom de ce dernier a été proposé 4 décennies après sa mort pour figurer parmi ceux des serviteurs de l'Etat devant avoir leur mémoire honorée à leur juste valeur, mais l'empereur Tự Đức, lointain successeur et admirateur de Minh Mạng, y opposa son refus.

T N HẦU avait, comme d'autres grands personnages de ce temps, choisi lui-même le lieu de son inhumation, à Châu Đốc, au pied de la Montagne Sam bien connue dans la région, et sur lequel on bâtit son mausolée, et au sein duquel sa tombe se trouve, flanquée de part et d'autre par les tombes de ses deux principales épouses. Ce temple-tombe appelé de nos jours indifféremment Sơn Lăng ou Lăng Ông a été totalement rénové il y a assez peu de temps, d'où des tons éclatants. Dans le jardin de ce temple figure également une série de tombes érigées pour, selon les uns, des gens l'ayant suivi volontairement dans la mort par suicide au poison, et pour les autres,

des serviteurs tués exprès pour qu'ils continuent à servir leur maître dans l'au-delà. L'hypothèse la plus plausible semble être pour l'instant celle des tombes des membres d'une troupe de théâtre s'étant suicidés par reconnaissance envers Thoại Ngoc Hàu, compte tenu de la forme caractéristique de ces tombes, forme en usage pour le monde théâtral. Néanmoins, rien n'est encore définitivement tranché par les chercheurs sur la présence de ces tombes annexes, qui ajoutent néanmoins de la solennité et du mystère à ce lieu classé monument national historique depuis 1997.

La famille de Thoại Ngoc Hàu, pour sa part, a beaucoup souffert de sa chute posthume. Ses biens furent confisqués, son fils aîné Nguyễn Văn Tâm perdit ses fonctions et partit on ne sut où sans laisser de traces, son cadet Nguyễn Văn Minh tomba dans la misère. Son gendre Võ Vĩnh Lộc fut mêlé à la révolte de Lê Văn Khôi (fils adoptif du maréchal Lê Văn Duyệt) en 1833 et fut condamné à mort avec sa femme Thị Nghĩa elle-même fille adoptive de T N Hàu.

Mais le peuple, lui, n'a rien oublié, dans sa reconnaissance envers celui qui l'a protégé. Thoại Ngoc Hàu comme d'ailleurs son supérieur le maréchal Lê Văn Duyệt, et comme un autre grand commis de l'Etat dans le Sud avant lui, Nguyễn Hữu Cảnh (3), bénéficie d'un culte encore vivace de nos jours, et son temple voit quotidiennement de nombreux « pèlerins » venir y prier dans des volutes de fumées d'encens. De nombreux lieux portent le nom de Vĩnh Tế (d'après le nom du fameux canal). Et un des *ca dao* (chanson populaire/du terroir) de la province d'An Giang entretient encore la mémoire de ce grand serviteur du sud vietnamien, avec ces paroles :

*Đi ngang qua cảnh núi Sam,
Thấy lăng ông lớn hai hàng lựu rơi.
Ông ngời vì nước vì đời,
Hy sinh tài sản không rời nước non.
Nước kênh Vĩnh Tế lờ mờ,
Nhớ ông Bảo Hộ dựng cờ chiêu an*

Et heureusement, car les noms des grands défricheurs et serviteurs du sud vietnamien de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e siècle semblent avoir disparu des artères de Saigon, la grande métropole du sud : Lê Văn Duyệt et Võ Tấn n'existent plus sur les plaques des rues, Nguyễn Hữu Cảnh est très petitement honoré au nord de Saigon, et Thoại Ngoc Hàu est « exilé » sur une longue rue certes, mais à l'extrême nord ouest de Saigon, à 5 kms de l'hippodrome de Phú Thọ. On ne peut que le regretter, car aucun futur ne se bâtit sans l'apport du passé.

G.N.C.D.

Renvois :

(1) : cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm90/gm90_AnoblissementDesGrandsServiteurs.pdf

(2) seuls les mandarins civils pouvaient atteindre le premier degré, dans le mandarinat : les militaires – T N Hàu était maréchal – étaient systématiquement à un degré au-dessous des civils

(3) : cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm118/gm118_NguyenHuuCanhDefricheurDuSud.pdf

Quelques sites et documents parmi ceux consultés:

<http://kienthuc.net.vn/tham-cung/noi-oan-khuat-tram-nam-cua-thoai-ngoc-hau-181377.html>

<http://plo.vn/thoi-su/chum-anh-lang-thoai-ngoc-hau-o-chau-doc-448182.html?p=1>

<http://thatsonchaudoc.com/banviet2/NguyenPhuThu/GopNhat/ThoaiNgocHau.htm>

<http://www.thanhvien.com.vn/pages/20110928/phan-hien-bat-ngo-o-lang-thoai-ngoc-hau.aspx>

<http://antg.cand.com.vn/vi-vn/ktvkh/2013/8/81305.cand>

<http://tuanvietnam.vietnamnet.vn/2010-03-10-thoai-ngoc-hau-tan-tro-doi-nghiet-nga>

Việt sử Toàn Thù – Phạm Văn Sơn

Việt nam Sử Lược – Trần Trọng Kim

Quốc Triều Chánh Biên Toát Yếu - 1908

Lịch sử nội chiến ở Việt Nam 1771–1802 – Tạ Chí Đại Trường